

Je sais bien pourtant qu'il y a le réveil du besoin de croire. Les désillusions providentiellement salutaires font rejeter la science matérialiste et ses fruits honteux et mensongers. Cette science fait banqueroute. Les intelligences plus saines, que le vice n'a pas ruinées, se disent qu'il est temps de revenir à la vérité. Tel a cru découvrir un mouvement de retour qui oriente vers le catholicisme ceux qui, sous le titre pompeux de savants, ont jeté le monde hors de la voie droite.

Mais la littérature en vogue, où prend-elle ses inspirations ? Elle n'a qu'un seul culte : la jouissance ; c'est ce culte-là qu'elle professe, celui-là qu'elle propage, celui-là qu'elle répand sous les enchantements de la beauté sensuelle. Non, il n'y a pas encore de réaction efficace contre les attraites de l'obscène provocation. Il n'est pas encore venu, l'écrivain catholique qui connaît, goûte, fait valoir les merveilles de la religion et les oppose aux conceptions immorales d'un intellectualisme naturaliste, uniquement occupé à affiner le plaisir brutal ; l'écrivain qui démasquera les apparences enivrantes du vice, car c'est bien le vice que ces "superhommes" proclament l'unique fin de l'existence.—Mais les jeunes pensent-ils à relever les embûches de ce mal aussi profond qu'étendu, à présenter le bien, de telle sorte que le mal apparaisse dans toute la répugnance de sa brutale laideur ? Non, chez nous on n'a pas encore compris la mission de la littérature : nos adversaires en font un usage funeste, et nulle part la foule ne trouve le contre-poison.

Pourtant le Pape l'a répété cent fois : "Favorisez les journaux et la presse catholiques ; opposez-les aux journaux et aux écrits malsains." La voix du Pape qu'on est si prompt à rappeler quand on pense pouvoir en profiter, on l'oublie dans sa partie principale. Quelle est la voix autorisée qui en Italie ait osé, depuis le funeste mois de mai, se faire l'écho de la parole du Vicaire du Christ et encourager la littérature saine, la presse catholique ? Au contraire, n'y a-t-il pas eu un accroissement orgueilleux de cette presse qui multiplie les assauts contre les catholiques, qui excite l'audace des ennemis de la religion et de la patrie.

Je sais le bien que font par la presse des écrivains distingués, prêtres et laïcs. Pourtant ils sont poursuivis par une jalousie étroite, cancanière, indigne. Tantôt on les plaisante parce qu'ils sont jeunes, parce qu'ils n'ont pas pris part à des luttes qu'ils n'ont pas vues ; tantôt on les mystifie dans leurs intentions : ils ne songent qu'à répandre le juste et le vrai, vieux ou nouveau, et on les dépeint comme des étourneaux éblouis par toute nouveauté, seulement parce que c'est de la nouveauté ; tantôt on leur attribue des tendances répréhensibles qu'ils n'ont jamais eues, ou bien on dénature le bel idéal qu'ils ont rêvé....

* * *

Le Pape, dans sa dernière lettre aux Français, nous enseigne admirablement ce qu'il faut faire et comment il faut le faire. A travers les discussions, les disputes, les aberrations, le Pape détermine ce qui est à rejeter et ce qui est à prendre ; il donne les règles que doit suivre l'ecclésiastique dans toutes les périodes de